

Construire la Ligue pour construire le Parti

Texte de la tendance majoritaire
soumis au vote

pour l'élection des délégués au congrès

Bulletin des Diffuseurs de Rouge n° 27

La crise révolutionnaire de mai a porté un coup sévère au gaullisme. Le nouveau rapport de force institué entre bourgeoisie et prolétariat met un terme à la légendaire stabilité du régime. Une grave crise de confiance s'empare des classes dominantes. La « méfiance » des possédants s'est manifestée par la fuite des capitaux en décembre 1968. Elle s'exprime aujourd'hui à travers l'âpre lutte politique que se livrent au sommet de l'Etat les factions des divers candidats à la succession.

En dépit de la politique conciliatrice des directions ouvrières, les travailleurs ont conservé intacte leur potentialité de combat. La détérioration de la situation économique attendue pour l'été prochain, la montée générale des luttes en Europe Occidentale (Italie, Espagne), la faiblesse du régime miné par la crise politique, tout cela permet d'affirmer que la période ouverte après mai, n'est pas une époque de reflux à long terme, mais constitue fondamentalement un palier temporaire dans la crise du système, tremplin de luttes à venir.

Le régime ne s'oriente pas vers la « normalisation » et la « stabilisation ». Nous devons nous attendre à des affrontements nouveaux nés des convulsions de gaullisme agonisant. Nous devons nous préparer et préparer les masses aux dures luttes qui s'annoncent. C'est dans ce contexte que se pose aujourd'hui le problème de l'organisation.

I. — UNE SITUATION DE MUTATION ORGANISATIONNELLE

« L'essor spontané des masses en Russie a été (il l'est toujours) si rapide que la jeunesse social-démocrate est apparue insuffisamment préparée à l'accomplissement de ces tâches gigantesques. L'impréparation, voilà notre malheur à nous tous, le malheur de tous les socio-démocrates russes.

« L'essor des masses n'a cessé de grandir et de s'étendre sans interruption ; loin de s'interrompre là où il avait une fois commencé, il a gagné de nouvelles localités, de nouvelles couches de la population (sous l'influence du mouvement ouvrier, la fièvre a saisi la jeunesse étudiante, les intellectuels en général, et même les paysans). Les révolutionnaires eux, retardaient sur la progression du mouvement, et dans leurs théories et dans